

collègues j'offre mes sincères condoléances à sa famille éprouvée si douloureusement par cette disparition imprévue.

Il m'est beaucoup plus pénible de vous parler du décès de mon très cher ami, le sénateur Graham. Je connaissais le sénateur Graham depuis plusieurs années, l'ayant d'abord rencontré officiellement en 1907, à son entrée à la Chambre des communes à titre de ministre des Chemins de fer et Canaux dans le gouvernement de sir Wilfrid Laurier. Dans la suite, je l'ai rencontré de temps en temps, mais c'est en 1921 que nous sommes devenus des intimes et depuis nous avons toujours été de très bons amis.

Je ne voudrais pas tenter d'ajouter quoi que ce soit au sujet du sénateur Graham si ce dernier ne m'avait lui-même laissé un message qu'il m'a prié de transmettre à cette Chambre. Lorsque nous nous sommes quittés au mois d'août dernier, il me dit bonjour d'un air enjoué comme d'habitude, puis il ajouta: "Copp, si je ne reviens pas à la prochaine session, voudras-tu dire à mes amis et collègues des deux côtés du Sénat que je les remercie sincèrement pour toutes les amabilités dont il m'ont comblé et pour toutes leurs bonnes paroles à mon égard." Je me rendais compte alors, et je crois bien que lui aussi le savait, que sa santé n'était pas très bonne et qu'il était possible qu'il ne revint pas. En vous transmettant ce message, je suis bien convaincu qu'il venait du cœur.

Il y a seize ans, le sénateur Graham et moi étions compagnons de bureau, là-haut, et, pendant toutes ces années, personne ne pouvait compter sur un ami plus franc et plus loyal que lui. Quand on regarde en arrière, cette période ne semble pas si longue; mais le pendule marche toujours et nous constatons soudain que nous avons vieilli de seize ans et que le jour n'est peut-être pas bien éloigné où il nous faudra suivre la voie où est disparu notre très honorable ami.

Le sénateur Graham a servi le Canada dans divers postes publics pendant plus de cinquante ans et il l'a bien servi. C'était un gentilhomme né. Pendant que nous causions des difficultés qu'il avait eu à surmonter au cours de sa vie, dans notre chambre, là-haut, je ne l'ai jamais entendu faire un reproche à qui que ce soit. Je suis convaincu qu'il ne pensait mal de personne. Voilà un beau compliment à faire à un homme qui a connu la tourmente politique.

Point n'est besoin de faire ici de bien longues observations au sujet du sénateur Graham. Il m'a confié confidentiellement bien des choses que je ne puis rappeler ici; mais, toute ma vie le souvenir de mes relations avec lui sera l'une de mes plus grandes joies et l'un de mes plus sincères bonheurs. Je me

L'hon. M. COPP.

rappelle avoir lu, il y a quelques années, une oraison funèbre prononcée par feu Robert Ingersoll sur la tombe de son frère. Si je me rappelle bien, voici ce qu'il a dit: "Si tous ceux à qui il a fait du bien, ou à qui il a dit une bonne parole, étaient ici et jetaient une fleur sur sa tombe, il reposerait ce soir sous un monceau de fleurs." Là-bas, dans la chapelle funéraire de Brockville, il y a quelques semaines, quand je vis descendre au tombeau les restes de mon ami, je me suis dit à moi-même que si jamais a existé un homme à qui ces paroles pouvaient précisément et fidèlement s'appliquer, c'était celui que l'on était en train de conduire à son dernier repos.

Honorables sénateurs, je veux m'associer à vous tous pour exprimer publiquement mes condoléances, comme je l'ai déjà fait dans le particulier, à Mme Graham et à ses deux petites-filles dont le défunt sénateur était si fier et qui, elles-mêmes, étaient si fières de lui. Que l'âme généreuse de George Graham repose en paix!

L'honorable W. A. BUCHANAN: Honorables sénateurs, on me permettra bien de dire quelques mots à la mémoire de notre regretté collègue de Brockville. Je ne parlerai pas tant de sa vie publique que de la carrière qu'il avait choisie. Je pense bien que la majorité des Canadiens ignoraient le fait que feu George Graham était un journaliste et qu'il l'est resté jusqu'à sa mort. Ceux d'entre nous qui avions la même occupation dans tout le pays le tenions en très haute estime. Nous le connaissions comme journaliste tout aussi bien que comme membre de plusieurs gouvernements et comme sénateur.

Le regretté sénateur Graham a débuté dans le journalisme. Comme mon ami et collègue de Kingston (l'honorable M. Davies), il fut d'abord éditeur d'un journal hebdomadaire, puis devint rédacteur d'un journal quotidien dans sa propre ville de Brockville. Je sais, par suite de mes relations avec lui dans cette Chambre, qu'il écrivait encore des articles pour ce journal quelques années avant sa mort. Dans sa carrière de journaliste, comme dans sa vie publique, il avait l'esprit large et traitait toujours avec bienveillance ses adversaires politiques. Bien qu'ayant des opinions très arrêtées, je ne crois pas qu'il ait jamais blessé un adversaire dans l'arène politique ou dans les colonnes du journal qu'il publiait. Il est donc naturel que ceux d'entre nous qui sont journalistes pleurent sa perte. Je crois qu'il convient ici de rappeler qu'il s'est occupé de journalisme, au moment où nous rendons hommage à sa mémoire. Je connaissais le regretté sénateur depuis le temps où il était membre de l'Assemblée législative d'Ontario et où je faisais moi-même partie de la tribune